

Supplément au SOP n° 334, janvier 2009

**« L'ÉGLISE EN MISSION »
OU « L'ÉGLISE EN TANT QUE MISSION » ?**

Communication d'Athanase PAPATHANASIOU,
docteur en théologie, rédacteur en chef
de la revue *Synaxi* (Athènes),
présentée au colloque international
« L'héritage du père Alexandre Schmemmann »
(SOP 334.7)

(Paris, Institut Saint-Serge, 11-13 décembre 2008)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 334.C

« L'ÉGLISE EN MISSION » OU « L'ÉGLISE EN TANT QUE MISSION » ?

Dans cette communication, je tenterai de voir quelle est la contribution de la théologie du père Alexandre Schmemmann à une question cruciale de notre temps : il s'agit de situer la missiologie dans l'ecclésiologie, de savoir si la mission est un élément secondaire dans « l'événement-Église » ou bien si elle se trouve au centre même de l'Église.

Depuis quelque temps, certains courants théologiques dans l'orthodoxie ont exprimé des réserves sérieuses à propos de la mission. Parfois, ils rejettent la mission comme caractéristique du protestantisme, en tant qu'accent mis sur la prédication, avec négligence des sacrements. Parfois, ils acceptent bien la mission mais seulement comme quelque chose de secondaire, quelque chose qui ne définit pas l'identité de l'Église, qui n'est pas un élément décisif de sa propre essence, en tant que l'un des produits potentiels de l'identité ecclésiale et non pas un élément structurel dans l'identité de l'Église.

Il me faut expliquer d'avance que ma propre position est la suivante : la mission n'est pas l'antithèse des sacrements, mais elle n'est pas non plus une simple conséquence des sacrements. Au contraire, d'une certaine façon, elle est un élément inné de l'Eucharistie et un élément constitutif de l'identité même de l'Église. L'Église n'est pas le Royaume et donc elle existe dans le but de le servir, de le manifester et de le proclamer. En d'autres termes, l'Église existe pour le monde, pour la transformation du monde en Royaume, ce qui signifie que l'événement-Église constitue en lui-même une mission. Pour cette raison, je crois que la place de la missiologie est *dans* l'ecclésiologie et non pas dans l'application pratique de l'ecclésiologie.

Ce que le père Alexandre a écrit en 1959 pour saluer la fondation du Centre missionnaire interorthodoxe « Porefthendes », en Grèce, est vraiment caractéristique : « Retrouver la dimension missionnaire de l'Église, c'est notre grand devoir aujourd'hui. Il nous faut retrouver une vérité tout à fait fondamentale : c'est que l'Église est *essentiellement* mission... Une communauté chrétienne qui perdrait ce zèle et ce but missionnaires, qui deviendrait égoïste et centrée sur elle-même, qui se limiterait à « satisfaire les besoins spirituels de ses membres », qui s'identifierait totalement à une nation, à une société, à un groupe social ou ethnique – se trouverait en chemin vers la décadence et la mort spirituelles, parce que le besoin spirituel essentiel d'un chrétien est précisément celui de partager la vie et la vérité (« Je suis... la vie et la vérité » (Jn 14,6)) avec autant d'êtres humains que possible, et en fin de compte avec le monde entier. Ainsi, la mission est le besoin et la tâche organiques de l'Église dans le monde, le véritable sens de la présence de l'Église dans l'histoire entre le premier et le second avènement de son Seigneur. »

Il faut tout particulièrement souligner que dans ce texte, le père Alexandre ne parle pas simplement de l'Église en mission, mais de l'Église *en tant que* mission : « L'Église, dit-il, est *essentiellement* mission ». C'est une formule qu'il va réitérer dans sa dernière œuvre, *L'Eucharistie*.

Comme je l'ai dit plus haut, je prétends que l'ouverture sur le monde n'est pas un produit de la vie de l'Église, mais au contraire, un élément constitutif de l'identité même de l'Église. Je pense que l'on peut comprendre cette conviction en identifiant trois thèmes-clés dans les œuvres du père Alexandre : 1) la tension entre la complétude et l'incomplétude ; 2) le sacrement de l'offrande ; et 3) l'Eucharistie non seulement comme source, mais aussi comme dérivation.

La tension entre le complet et l'incomplet

Le père Alexandre confère à l'Église une identité dynamique et non pas statique : l'Église ne se contente pas d'exister ; elle croît également, afin de devenir en vérité ce qu'elle est appelée à être. « L'Église, dit-il, est plénitude, et l'Église est également [...] croissance dans la foi et dans l'amour, connaissance et *koinonia*. »

Mais, pourrait-on se demander, que signifie en réalité « la croissance de l'Église » ? Est-ce que cela signifie simplement un processus interne, dans le sens que la communauté existante représente une identité fermée « qui s'améliore » en qualité ? Ici,

l'opinion du père Alexandre est très intéressante – dans la mesure où il comprend également la progression de l'Église en relation avec son ouverture sur le monde !

Si rien ne peut être *ajouté* à l'Église – sa plénitude est celle du Christ lui-même – la manifestation et la communication de cette plénitude constituent la vie-même de l'Église dans cet « éon »... Ontologiquement la seule *nouveauté*, c'est précisément *la mission* : la proclamation et la communication de l'*eschaton* qui est déjà l'être de l'Église et en vérité son *seul* être. C'est l'Église comme mission qui donne à notre temps sa signification réelle et à l'histoire son sens.

Ce texte est particulièrement important parce qu'il parle, d'une part de l'eschatologie comme du seul contenu de l'Église, et pourtant, en même temps (tandis que certains pourraient être poussés par cette déclaration catégorique à abandonner tout à fait la mission), il définit l'extension missionnaire comme la *raison d'être* [en français dans le texte] de l'Église !

Ces remarques rappellent un aspect important de l'ecclésiologie tel qu'il a été clairement élucidé par le père Georges Florovsky se référant à saint Paul, à saint Jean Chrysostome et à l'évêque Théophane le Reclus : paradoxalement, le Christ dans l'histoire est à la fois complet et incomplet ! Il est complet du point de vue de son Incarnation, mais il demeure cependant incomplet aussi longtemps que la création n'a pas trouvé son chemin pour entrer dans son Corps et n'a pas encore atteint le Royaume.

Le sacrement de l'offrande

Ici, nous arrivons à la perspective qui, à mon avis, est la plus radicale : non pas simplement ce qui découle de l'Eucharistie après qu'elle ait été célébrée, non pas simplement « la liturgie après la liturgie », mais la célébration même de l'Eucharistie elle-même implique une ouverture sur le monde.

Tout d'abord, il nous faut prendre au sérieux le fait que le père Alexandre refuse avec véhémence la distinction entre des moments « importants » et « non importants » dans la Divine Liturgie. Il insiste sur le fait que la Liturgie forme un tout intégral, une action ayant une cohérence interne qui naturellement se développe et atteint un sommet, mais dont chaque partie est organiquement reliée aux autres et ne peut être détachée. Ainsi, souligne-t-il entre autres, le « sacrement de l'assemblée ». Le sacrement de l'assemblée, dit-il, c'est « la forme primordiale de l'Eucharistie, l'acte premier et fondamental de

l'Eucharistie... L'entrée [de l'assemblée dans l'église] constitue en fait le *commencement* de la cérémonie eucharistique, mais le *fait d'entrer* représente aussi le caractère dynamique de la cérémonie, l'Eucharistie comme *mouvement*. »

Dans cette perspective, nous pouvons avancer les observations suivantes. L'Eucharistie n'a pas seulement à voir avec une action verticale de l'Esprit (et la consécration de « choses » - je veux parler des saints dons). Elle a à voir aussi avec l'action historique des humains. L'action même de l'Eucharistie est fondée sur une ouverture – sur une relation missionnaire (Dieu le missionnaire appelle – l'être humain répond) et implique un mouvement fondamentalement missionnaire : une ouverture des fidèles vers les « champs » du monde, de sorte que le monde lui-même puisse être « récolté » et puisse « faire son entrée » - de façon à ce qu'il puisse être offert à Dieu sous la forme de pain et de vin. L'Eucharistie ne pourrait se dispenser de cette colonne vertébrale missionnaire que si l'Eucharistie était composée de matériaux extraterrestres qui ne seraient pas rassemblés ni offerts par des êtres humains !

Qu'on me permette, à ce stade, d'ajouter quelque chose de plus pour soutenir ce point de vue. Comme on sait, le distingué et savant liturgiste Dom Gregory Dix s'efforça de déceler les éléments fondamentaux et constants de l'action liturgique parmi la vaste variété des rites eucharistiques. Ainsi, il mit en avant quatre actions fondamentales. 1) l'acte de prendre le pain et le vin et de les placer sur la table ; 2) la prière eucharistique ; 3) la rupture du pain ; et 4) la distribution du pain et du vin. Ce que nous oublions surtout aujourd'hui, c'est le premier de ces éléments : l'action de prendre les dons eucharistiques et de les placer sur la table. Cela signifie de les récolter et de les introduire dans l'Église. En fait, cela signifie tout ce qui a à voir avec l'ouverture de l'Église sur le monde par la mission. Cette ouverture est un élément constitutif de l'Eucharistie, tout comme l'Incarnation du Christ (qui est l'ouverture du Fils envers l'être créé) constitue l'être du Christ ; ce n'est pas quelque chose de subséquent ou adjacent à l'être du Christ !

D'autre part, je pense qu'il n'est pas juste de parler de l'Eucharistie uniquement en tant qu'aboutissement : la communauté parvient à l'*eschaton*. Certainement qu'elle y parvient ! Mais en même temps, la célébration eucharistique est l'affirmation du fait que le Royaume est encore à venir. Souvenons-nous des paroles de saint Paul : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11,26). Apparemment, ce n'est pas par hasard

que Paul utilise le verbe « annoncer » à chaque fois qu'il se réfère à la prédication missionnaire ! Ce qui frappe ici, c'est que ce texte paulinien a été intégré à la Divine Liturgie. Et – remarquez-le ! – on ne le trouve pas dans la première partie de la Liturgie (celle que l'on appelle la Liturgie de la parole) ; il est inclus dans les Anaphores eucharistiques dans lesquelles a été ajoutée la déclaration selon laquelle la célébration de l'Eucharistie est également la proclamation de la Résurrection du Christ (prémisse de la future résurrection générale à laquelle est invitée la création tout entière).

L'Eucharistie comme réalisation

Nous savons qu'au cours de l'histoire la relation entre l'Église et l'Eucharistie a été principalement comprise de deux points de vue. Selon le premier, l'Église existe en tant qu'institution ayant diverses activités parmi lesquelles se trouve la célébration de l'Eucharistie. Selon le second, l'Eucharistie n'est pas un produit de l'Église mais l'événement qui fait l'Église. Un certain nombre de théologiens importants du vingtième siècle, et parmi eux le père Alexandre Schmemmann, ont ardemment soutenu ce second point de vue. En conséquence, et précisément de ce point de vue-là, des formulations importantes telles que « L'Eucharistie *fait* l'Église » et « *lex orandi, lex credendi* » sont maintenant largement utilisées pour désigner l'Eucharistie comme matrice de l'événement ecclésial et source de la théologie.

Cependant, ces importantes formulations sont souvent répétées de façon tellement absolue et font si peu l'objet d'un examen approfondi qu'à mon humble avis, des problèmes se posent. C'est-à-dire que l'on parle parfois de l'Eucharistie comme de quelque chose qui « a lieu » et non pas de quelque chose qui « est fait ». Or, si elle n'est pas « faite », alors elle devient quelque chose comme la Ka'ba, quelque chose qui tombe sur terre venant de l'au-delà, comme une matière extraterrestre. Et si tout est « réalisation » de l'Eucharistie, ne pourrait-on pas en tirer la conclusion que l'Eucharistie elle-même n'est pas la « réalisation » de quelque chose ? Et dans ce cas, qu'est-ce qui peut nous sauver du ritualisme, c'est-à-dire de la conviction que l'accomplissement de rites et de célébrations *per se* soit suffisant pour produire des résultats salvifiques ?

Alliance et signe du Royaume

Ici, je vous demande d'être particulièrement attentifs. Ce que je souligne, c'est l'idée que l'Eucharistie est source mais en même temps réception, elle n'annonce pas un sens

institutionnel de l'Église. Ce que je propose, c'est un modèle différent, fondé sur la notion d'*Alliance* comme élément essentiel. L'Eucharistie n'apparaît pas comme un en-soi ; elle est accomplie par ceux qui en ont reçu le pouvoir en vue de cette Alliance, par ceux qui répondent à l'appel de Dieu (à la mission divine) et lui offrent la vie humaine de telle sorte qu'ils puissent être transformés en un *signe* du Royaume. L'Eucharistie les élève en effet jusqu'à ce qu'ils deviennent ce qu'ils sont (et c'est pourquoi cette conception n'est pas institutionnelle) ; mais son armature, c'est l'Alliance. C'est là un élément qui représente le fondement, mais non pas dans le sens d'une condition préliminaire qui disparaît quand l'événement principal est arrivé. C'est un élément qui doit exister en permanence, qui doit être renouvelé et auquel on souscrit à chaque instant. Voilà pourquoi la participation à l'Eucharistie s'accompagne de la foi, de la confession et de la réconciliation.

Le père Alexandre ne développe pas ce que j'appelle une « théologie de l'Alliance ». Mais il est extrêmement intéressant de relever dans son œuvre des points qui soutiennent un tel point de vue. Ainsi, si nous adoptons une vue globale, nous trouvons que d'une part, il y a de nombreux cas où il souscrit à la « *lex orandi* » comme source de la conception théologique, comme nous l'avons déjà dit ; mais d'autre part, il y a des endroits où il présente l'Eucharistie comme un dérivé, une 'réalisation' de la foi et de l'amour !

« La *leitourgia* de l'Église [...] est l' "épiphany" pleine et adéquate, l'expression, la manifestation, l'accomplissement de ce en quoi l'Église croit, ou ce qui constitue sa foi. Cela implique une interdépendance organique et essentielle où un élément, la foi, bien que source et cause de l'autre, la liturgie, a essentiellement besoin de l'autre comme de sa propre autocompréhension et de son accomplissement. C'est [...] la foi qui engendre et donne "forme" à la liturgie, mais c'est la liturgie qui, en donnant accomplissement et expression à la foi, "rend témoignage" à la foi et devient ainsi son expression véritable et adéquate : "*lex orandi est lex credendi*"... L'Eucharistie est impossible sans l'Église, c'est-à-dire sans une communauté qui connaît son caractère et sa vocation uniques : être amour, vérité, foi et mission, tout cela accompli dans l'Eucharistie. »

Je pense que si nous comprenons l'Alliance comme la véritable source de l'existence ecclésiale, nous comprendrons alors facilement pourquoi l'amour, non seulement est issu de l'Eucharistie, mais qu'il conditionne aussi l'Eucharistie ! Si l'Eucharistie est célébrée sans être fondée sur la réconciliation, elle dégénère en un acte ritualiste,

magique. Nous connaissons les sérieuses réserves du père Alexandre vis-à-vis de l'activisme social (réserves qui peuvent sembler contredire l'esprit de la solidarité chrétienne). Ses paroles sont cependant réellement inspirantes : « Seul l'amour donne à chacune des "marques" de l'Église – l'unité, la sainteté, l'apostolicité et la catholicité – et à l'Église elle-même sa signification et sa réalité... L'essence de l'Église repose dans la manifestation et la présence dans le monde de l'amour comme vie et de la vie comme amour. »

Abandonner l'esprit d'autosatisfaction. La mission de l'Église n'enferme pas l'action de Dieu

Permettez-moi de conclure ma communication en posant brièvement une question qui serait comme un échantillon de questions immenses, relatives à la nature de l'Église et de sa mission. Nous pouvons nous demander quelle est la signification du fait que des millions de générations d'êtres humains sont venues sur terre et l'ont quittée sans avoir jamais eu une quelconque relation avec l'Église. Cela signifie-t-il qu'ils sont tous privés de l'amour de Dieu et de l'espérance du salut ? Ou au contraire, devrions-nous peut-être reconnaître que Dieu est sans cesse engagé dans la mission et qu'il travaille incessamment au salut de sa création selon des modalités que nous connaissons, mais aussi selon d'autres que nous ne connaissons pas ? La théologie de saint Paul, la doctrine des « semences du Verbe » et la description du Christ lui-même au Jugement dernier nous donnent le droit de reconnaître que c'est véritablement le Saint-Esprit qui constitue l'Église, mais en même temps il souffle partout où il veut. Si donc nous acceptons son action secrète partout, alors l'Église n'est pas avant tout l'arche des sauvés, mais le Hérault et le ministre du Royaume, c'est-à-dire qu'elle est d'abord et avant tout missionnaire, collaboratrice dans la mission de Dieu, elle est un témoin de sa promesse et un serviteur de son amour pour son monde. Cela n'enferme pas l'action de Dieu mais cela ne trahit pas non plus sa vérité – la vision du Royaume, en faveur d'une sorte de syncrétisme.

Je pense que le père Alexandre ne s'est pas particulièrement préoccupé de ces questions. Cependant, c'est lui qui appelait les orthodoxes à abandonner l'esprit d'autosatisfaction, de s'ouvrir et de faire leur « tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, ce qui mérite l'éloge ». La mesure et la direction dans lesquelles ces remarques peuvent nourrir une théologie de la rencontre entre l'Église et le monde, est une question qui a tout son poids dans le travail de la théologie

qui se poursuit de nos jours. Que les paroles du père Alexandre nous accompagnent tous : « L'Église n'a pas d'autre but, pas de "vie religieuse" séparée du monde. Sinon, l'Église deviendrait une idole. »

*(Version originale anglaise.
Traduction française assurée
par nos soins.)*

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Traduction et rédaction : père Nicolas LOSSKY
et Jean TCHÉKAN

Réalisation : Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	40,00 €	72,00 €
Europe + TOM	44,00 €	88,00 €
Autres pays	52,00 €	99,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
